



JE VAIS VOUS EN PRENDRE UN, S'IL VOUS PLAÎT !

OUI, MOI AUSSI.

EN CINQ MINUTES, LES TROIS PARAPLUIES QUE J'AVAIS ACHETÉS ÉTAIENT VENDUS.



Mais Ulysse n'est qu'un homme, il n'est donc pas parfait. Il a des défauts et il est orgueilleux. C'est son orgueil qui le pousse à révéler son vrai nom au terrible cyclope. Et ce fût une terrible erreur car Poséidon va le poursuivre de sa haine.

Les épreuves vont user Ulysse, le vieillir. Quand il arrivera à Ithaque il sera méconnaissable.

Rakim raconte ses tentatives et ses échecs, sa lassitude et sa grande fatigue.

ὡς φάσαν, ἀλλ' οὐ πείθον ἐμὸν μεγαλήτορα θυμόν,  
ἀλλὰ μιν ἄσπορρον προσέφην κεκοτηότι θυμῷ·  
"Κύκλωψ, αἶ κέν τίς σε καταθνητῶν ἀνθρώπων  
ὄφθαλμοῦ εἴρηται ἀεικελίην ἀλαυτύν,  
φάσθαι Ὀδυσσῆα πτολιπόρθιον ἐξαλαῶσαι,  
υἱὸν Λαέρτεω, Ἰθάκῃ ἐνὶ οἴκῳ ἔχοντα."

Mais leurs mots ne touchèrent pas mon cœur audacieux.  
Je repris donc en lui criant d'un cœur plein de rancune :  
« Cyclope, si jamais quelqu'un des mortels te demande  
Qui t'infligea la honte de te priver de ton œil,  
Dis-lui que celui qui l'a fait, c'est le fils de Laërte,  
Le grand saccageur de cités, l'homme d'Ithaque, Ulysse ! »

"ὦ μοι ἐγὼ, τέων αὐτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἰκάνω;  
ἦ ῥ' οἶ γ' ὕβρισται τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,  
ἦε φιλόξεينوι καὶ σφιν νόος ἐστί θεουδής;  
ὡς τέ με κουράων ἀμφήλυθε θῆλυς αὐτή,  
Νυμφάων, αἶ ἔχουσ' ὀρέων αἰπεινά κάρηνα  
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεια ποιήεντα·  
ἦ νύ που ἀνθρώπων εἰμί σχεδὸν αὐδήέντων.  
ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἠδὲ ἰδωμαι."

« Pauvre de moi ! en quel pays ai-je encore échoué ?  
Vais-je trouver des brutes, des sauvages sans justice,  
Ou des hommes hospitaliers qui respectent les dieux ?  
J'ai cru entendre ici de tendres voix de jeunes filles,  
Ou de nymphes vivant sur les hauts sommets des montagnes,  
Dans les eaux des torrents et les prés remplis d'herbe épaisse.  
Ou vais-je retrouver des gens doués de la parole ?  
Eh bien, je vais tâcher de m'en assurer par moi-même. »



## Ulysse et Rakim connaissent tous les deux la trahison.

οἱ δ' ἔταροι ἐπέεσσι πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον  
καὶ μ' ἔφασαν χρυσόν τε καὶ ἄργυρον οἴκαδ' ἄγεσθαι,  
δῶρα παρ' Αἰόλοο μεγαλήτορος Ἴπποτάδαο.  
ὦδε δέ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

“ὦ πόποι, ὡς ὄδε πᾶσι φίλος καὶ τίμιός ἐστιν  
ἀνθρώποις, ὅτεών κε πόλιν καὶ γαῖαν ἴκηται.  
πολλὰ μὲν ἐκ Τροίης ἄγεται κειμήλια καλὰ  
ληϊδος· ἡμεῖς δ' αὐτε οὖν ὁδὸν ἐκτελέσαντες  
οἴκαδε νισόμεθα κενεὰς σὺν χεῖρας ἔχοντες.  
καὶ νῦν οἱ τὰ γε δῶκε χαριζόμενος φιλότητι  
Αἰόλος. ἀλλ' ἄγε θάσσον ἰδόμεθα, ὅτι τὰδ' ἐστίν,  
ὅσσοις τις χρυσός τε καὶ ἄργυρος ἀσκῶ ἔνεστιν.”

ὡς ἔφασαν, βουλή δὲ κακὴ νίκησεν ἑταίρων·  
ἀσκὸν μὲν λῦσαν, ἄνεμοι δ' ἐκ πάντες ὄρουσαν,

Pendant ce temps, mes compagnons s'entretenaient entre eux,  
Affirmant que je rapportais de l'or et de l'argent,  
Cadeaux du magnanime Eole, le fils d'Hippotès.

Chacun, regardant son voisin, s'exprimait en ces termes :

« Hélas ! voyez combien il est aimé et respecté  
De tous, en quelque ville et quelque pays qu'il parvienne !  
De Troie il ramenait déjà un beau et abondant  
Butin ; et nous qui avons fait une aussi longue route,  
Nous allons revenir chez nous en ayant les mains vides !  
Et voici qu'Eole à son tour lui offre ces cadeaux  
En gage d'amitié. Voyons un peu ce qu'il en est,  
Combien d'or et d'argent se cache dans cette outre-là ! »

Tels ils parlaient, et leur dessein funeste l'emporta.  
Ils délièrent l'outre, et tous les vents s'en échappèrent.



αὐτίκα δ' Ἥελίοιο βοῶν ἐλάσαντες ἀρίστας  
ἐγγύθεν· — οὐ γὰρ τῆλε νεὸς κυανοπύρροιο  
βοσκέσκονθ' ἔλικες καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι· —  
τάς δὲ περιστήσαντο καὶ εὐχετόωντο θεοῖσι,  
φύλλα δρεψάμενοι τέρενα δρυὸς ὑψικόμοιο·  
οὐ γὰρ ἔχον κρῖ λευκὸν εὐσσέλμου ἐπὶ νηός.  
αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὔξαντο καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,  
μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίσση ἐκάλυψαν,  
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὤμοθέτησαν.  
οὐδ' εἶχον μέθυ λείπει ἐπ' αἰθομένοισ' ἱεροῖσιν,  
ἀλλ' ὕδατι σπένδοντες ἐπίπτων ἔγκατα πάντα.  
αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχχνα πάσαντο,  
μίστυλλον τ' ἄρα τάλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειρον.

καὶ τότε μοι βλεφάρων ἐξέσσυτο νῆδυμος ὕπνος·  
βῆν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.  
ἀλλ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦα κιῶν νεὸς ἀμφιέλισης,  
καὶ τότε με κνίσσης ἀμφήλυθεν ἠδὺς αὐτμή·  
οἰμώεας δὲ θεοῖσι μετ' ἀθανάτοισι γεγώνευεν·  
“Ζεῦ πάτερ ἢδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἔόντες,  
ἦ με μάλ' εἰς αἴτην κοιμήσατε νηλεῖ ὕπνῳ,  
οἱ δ' ἔταροι μέγα ἔργον ἐμητίσαντο μένοντες.”

Lors, pourchassant les vaches les plus belles du Soleil,  
(Elles paissaient tout à côté de la proue azurée,  
Ces belles vaches au grand front, aux cornes recourbées),  
Ils les cernèrent, puis s'en furent invoquer les dieux,  
Après avoir cueilli les tendres feuilles d'un haut chêne,  
Car ils n'avaient plus d'orge blanche à bord de leur navire.  
La prière achevée, on égorgea, on dépeça,  
On trancha les cuisseaux, on les couvrit sur chaque face  
De graisse, et l'on mit par-dessus les morceaux de chair crue ;  
Et comme on n'avait plus de vin pour les libations,  
On y versa de l'eau, puis l'on grilla tous les viscères.  
Les cuisseaux une fois brûlés, on mangea la fressure ;  
Le reste fut coupé menu, enfilé sur les broches.

C'est alors que le doux sommeil s'envola de mes yeux.  
Je regagnai le prompt vaisseau et le bord de la mer.  
Mais comme j'approchais de mon navire à double galbe,  
Je fus enveloppé d'une suave odeur de graisse.  
Je me mis à gémir et criai aux dieux immortels :  
« O Zeus Père, et vous autres dieux, éternels Bienheureux,  
Vous m'avez plongé dans ce noir sommeil pour mieux me perdre,  
Et voilà le forfait que mes gens tramaient loin de moi ! »

